



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 – N°1

MÉMOIRE DE VALÉRIUS FLACCUS DANS L'ACHILLÉIDE DE STACE

François Ripoll*

Résumé. – L'influence des *Argonautiques* de Valérius Flaccus sur l'*Achilléide* de Stace a peu retenu jusqu'ici l'attention de la critique. Un examen attentif de la seconde épopée de Stace révèle cependant une profonde imprégnation de l'œuvre de son prédécesseur flavien, qui se manifeste à plusieurs niveaux, depuis la réminiscence incidente amenée par une analogie de contexte jusqu'à la stratégie allusive délibérée. On s'efforce ici de classer et d'étudier les diverses formes de la présence de Valérius dans l'*Achilléide* en se plaçant du point de vue de la genèse imaginative de celle-ci : « mémoire incidente », « mémoire dérivée », « mémoire combinée », « mémoire diffuse », et « mémoire allusive ». Cette enquête apporte un éclairage à la fois sur la technique poétique de Stace et sur la fortune littéraire de Valérius.

Abstract. – The influence of the *Argonautica* of Valerius Flaccus on the *Achilleid* of Statius has received little attention from the scholars. A close examination of Statius' second epic reveals however a deep impregnation by the work of his Flavian predecessor, on many levels : from an occasional reminiscence brought by a contextual similitude to a deliberate allusive strategy. I have tried to classify and study the different types of Valerian reminiscences in the *Achilleid* from the point of view of its intellectual genesis : incident memory, derived memory, combined memory, diffuse memory, and allusive memory. This inquiry throws light both on Statius' poetical technique and on Valerius' literary posterity

Mots-clés. – épopée, imitation, intertextualité, réminiscence, allusion.

* Professeur à l'université de Toulouse-Jean-Jaurès ; francoisripoll@wanadoo.fr.

Alors que la critique s'est penchée depuis longtemps sur les rapports entre la *Thébaïde* de Stace et les *Argonautiques* de Valérius Flaccus¹, qui posent au demeurant de délicats problèmes de chronologie relative, on s'est moins attaché à la question des rapports entre la seconde épopée de Stace, l'*Achilléide*, et celle de Valérius. Ce n'est pas la chronologie qui pose problème ici, puisque l'on sait par la brève allusion de Quintilien (*Inst. or.*, X, 1, 90) à la mort de Valérius que l'œuvre de ce dernier est antérieure à 91-92 ap. J.-C., tandis que les indications que Stace lui-même nous donne, dans les *Silves*, sur sa seconde épopée nous conduisent à dater celle-ci de 95-96 ap. J.-C. L'antériorité de Valérius est donc certaine, et la question se pose strictement en termes d'influence des *Argonautiques* sur l'*Achilléide* et non d'interaction réciproque. Or cette influence a été, jusqu'à une date récente, sous-estimée par la critique, faute d'une attention suffisante à cette question dans les commentaires existants : le fait est que le plus détaillé, celui de Dilke², ne retient qu'un seul *locus similis* significatif dans son *index locorum*³. Des commentaires récents⁴ permettent, me semble-t-il, d'avoir une meilleure vue d'ensemble de la situation, et je voudrais en synthétiser ici les principaux apports, en me bornant toutefois aux cas qui m'apparaissent les plus significatifs⁵.

Parmi les différentes façons possibles d'organiser la présentation des acquis de cette enquête, j'opterai ici pour une perspective de type génétique. Je classerai en effet les réminiscences de Valérius en fonction de leur mode d'apparition probable à l'esprit de Stace afin de porter un éclairage sur certains aspects de la genèse imaginative de l'*Achilléide*. La question centrale est donc de comprendre dans quelles situations et par quel cheminement Stace a été amené à penser à des passages de Valérius plus ou moins éloignés du contexte de sa narration, et ce que leur exploitation a apporté à son propos. Je distinguerai dans cette perspective cinq formes

1. Pour une bonne approche générale des rapports entre Stace et Valérius, voir F. DELARUE, *Stace poète épique*, Thèse doct. d'État, Paris-Sorbonne, 1990, p. 300-311 (développement non repris dans la version publiée de cette thèse parue sous le même titre en 2000)... qui ne prend pas en compte l'*Achilléide*.

2. O. A. W. DILKE, *Statius, Achilleid. Edited with Introduction, Apparatus Criticus and Notes*, Cambridge 1954.

3. *Ach.* I, 824 sq. et *Arg.*, V, 344-45

4. La plupart des remarques ci-dessous sont issues de F. RIPOLL & J. SOUBIRAN, *Stace. Achilléide*, Louvain-Paris-Dudley, (Ma.) 2008.

5. Le commentaire de Ripoll-Soubiran, rédigé dans une perspective partiellement génétique, privilégie les rapprochements les plus significatifs d'une utilisation consciente de Valérius par Stace, mais ne prétend pas à l'exhaustivité en matière de *loci similes*. On trouvera un relevé plus complet de ces derniers dans l'édition de G. NUZZO, *Publio Papinio Stazio. Achilleide*, Palerme 2012. La consultation du site *Tesserae* de l'Université de Buffalo (<http://tesserae.caset.buffalo.edu/>) m'a aussi permis de repérer un certain nombre de *iuncturae* qui m'avaient échappé au moment de la rédaction de mon commentaire, mais très peu sont véritablement significatives d'une imitation spécifique de Valérius (et encore moins d'une intention allusive) : il s'agit le plus souvent soit d'expressions déjà attestées chez Virgile ou Ovide, soit d'alliances de mots très banales relevant à l'évidence d'une sorte de « stock » de chevilles métriques dans lequel les poètes peuvent puiser indépendamment les uns des autres. Un travail de tri et de classement des *loci similes* est en tout état de cause nécessaire, ce que je me suis efforcé de mener ici.

de « mémoire littéraire » mettant en jeu l'intertexte valérien, que j'appellerai respectivement : « mémoire incidente », « mémoire dérivée », « mémoire combinée », « mémoire diffuse », et « mémoire allusive ».

1. – MÉMOIRE INCIDENTE.

J'appelle mémoire incidente les cas où la situation narrative dans l'*Achilléide* a amené directement à l'esprit de Stace un motif présent dans un contexte plus ou moins analogue chez Valérius. Il s'agit donc ici de réminiscences directes et ponctuelles, qui peuvent « piocher » dans n'importe quelle partie de l'œuvre de Valérius, en vertu cependant d'une logique associative qu'il est intéressant de tenter de reconstituer.

L'exemple le plus significatif se situe au moment où Achille, au retour de la chasse sur le Pélion, se plonge dans le fleuve pour se rafraîchir (I, 178-181) :

*Protinus ille subit rapido quae proxima saltu
flumina, fumantesque genas crinemque nouatur
fontibus : Eurotae qualis uada castor anhelō
intrat equo, fessumque sui iubar excitat astri.*

« Achille sans tarder plonge d'un bond rapide dans le fleuve tout proche aux eaux pures duquel il rafraîchit ses joues et ses cheveux fumants : ainsi son cheval hors d'haleine aux gués de l'Eurotas fait descendre Castor, dont l'astre fatigué retrouve son éclat. »

Tout ce passage présente une très forte parenté avec la scène des ablutions de Jason après le combat contre les taureaux et les Spartes chez Valérius, *Arg.*, VII, 644-646 :

*Protinus in fluuium fumantibus euolat armis
Aesonides, qualis Getico de puluere Mauors
intrat equis uritque grauem sudoribus Hebrum...*

« Aussitôt dans le fleuve, armes fumantes encore, le fils d'Eson s'élance, ainsi que Mars couvert de poussière gétique entre dans l'Hèbre avec son attelage – leur sueur brûle les eaux lourdes⁶... »

6. Je cite ici la traduction de J. SOUBIRAN, *Valérius Flaccus. Argonautiques. Introduction, texte et traduction rythmée, notes et index*, Louvain-Paris-Dudley, (Ma.) 2002. Le texte du v. 646 est toutefois discuté. Dans son édition de la CUF (*Valerius Flaccus. Argonautiques, chants V-VIII*, Paris 2002) G. LIBERMAN adopte la double correction, suggérée par Baehrens, de *uritque* en *hauritque* et *grauem* en *grauis*. Sur ce point, voir aussi le commentaire d'A. PERUTELLI, *C. Valeri Flacci Argonauticon. Liber VII*, Florence 1997, p. 478.

Même attaque par *protinus*, même effet d'allitération (*Ach.*, 179 : *flumina fumantesque* ; *Arg.*, 644 : *fluuium fumantibus*), même type de comparaison avec un dieu baignant ses chevaux dans un fleuve, ainsi que d'autres échos verbaux (*Ach.*, 181 *intrat equo* ; *Arg.*, 646 : *intrat equis*, à la même place dans le vers⁷). Certes, Stace a modifié le comparant pour s'adapter à l'ambiance plus légère du comparé et à l'éloignement du contexte guerrier⁸. Il n'en reste pas moins que tout ce passage est tellement enraciné dans l'intertexte valérien que, selon toute probabilité, l'idée même du motif de l'ablution dans le fleuve s'est présentée à l'esprit de Stace *en même temps* que le souvenir de Valérius attaché à ce motif⁹. Reste donc à identifier l'origine première de l'ensemble, le « facteur déclenchant » de la réminiscence. Il me semble que l'on peut parler ici d'une conjonction de facteurs, à la fois ponctuels et généraux. En ce qui concerne les premiers, il faut remonter quelques vers plus haut, quand Stace a évoqué Achille rentrant de la chasse couvert de sueur et de poussière (*Ach.*, 159 : *sudore et puluere maior*)... idée amenée quant à elle par le souvenir du jeune Parthénopée de la *Thébaïde*, qui est l'un des modèles récurrents d'Achille¹⁰ (cf. *Theb.*, IX, 710 : *sudore et puluere gratum*¹¹). Or cette image du héros transpirant et poussiéreux après un intense effort physique se trouvait précisément dans la comparaison de Jason à Mars chez Valérius (*Arg.*, VII, 645-46 : cf. *puluere* et *sudoribus*), avec notamment la clausule *puluere Mauors* qui présente une parenté homophonique avec la clausule statienne *puluere maior*. La réminiscence valérienne repose donc ici sur la convergence des éléments suivants : d'une part, l'image du héros couvert de sueur et de poussière à l'issue d'un effort intense que Stace venait de développer, et d'autre part, sa recherche d'un type de scène faisant la transition entre une activité physique (ici, la chasse) et des occupations d'une autre nature (ici, le repas et la musique) ; une fonction transitive qui était aussi, en partie, celle de la scène d'ablution valérienne, placée en conclusion de la phase martiale de la geste de Jason, avant le chant VIII où l'intrigue sentimentale reprend le dessus. C'est cette triple convergence de motif (sueur et poussière), de situation (retour d'une épreuve physique) et

7. Une telle abondance d'échos verbaux est rare chez Stace, qui s'efforce le plus souvent de varier l'expression quand il s'inspire d'un modèle pour l'ensemble d'un passage (voir plus bas). Cela suggère l'engouement singulier qu'avait dû lui inspirer le passage de Valérius.

8. Le cavalier juvénile (Castor) remplace le guerrier redoutable (Mars) qu'Achille n'est pas encore, et le motif de l'éclat ravivé se substitue au brûlement du fleuve, en s'inspirant de *Theb.*, X, 136 : *obtusum multo iubar excitat imbri* (à propos d'Iris).

9. Valérius lui-même s'inspirait de Virgile, *Aen.*, IX, 815-816 (bond de Turnus dans le fleuve) : *Tum demum praeceps saltu sese omnibus armis/ in fluuium dedit*, dont Stace a pu se souvenir secondairement (cf. *salto*) ; mais il est clair que son modèle premier est bien ici Valérius. Ce dernier avait aussi inspiré Silius, *Pun.* I, 209-210 (pour les chevaux de Titan plongeant dans l'eau) et Stace a pu s'en souvenir aussi par ricochet : cf. *Ach.*, 180-81 : *anhelo/ intrat equo fessumque...* et *Pun.*, 209 : *fessus equos anhelos*. Quoi qu'il en soit, il est clair que Valérius a bien fourni ici l'intertexte « de base », et que les autres (Virgile, Silius, Stace, *Theb.* X) se sont greffés dessus dans un second temps.

10. Cf. *Ach.*, I, 148, 159, 477 ; II, 118.

11. Sur ce thème particulièrement apprécié de Stace, voir L. SANNA, « Dust, water and sweat : the Statian *puer* between charm and weakness, play and war », in J. J. SMOLENAARS, *The Poetry of Statius*, H.-J. VAN DAM & R. R. NAUTA eds, Leyde-Boston 2008, p. 195-214.

de fonction (charnière narrative) qui a probablement imposé à l'esprit de Stace le souvenir de la scène d'ablution concluant le chant VII des *Argonautiques*¹². Ajoutons que la présence conséquente d'éléments tant thématiques que verbaux renvoyant à l'intertexte valérien (fait relativement rare chez Stace) rend ici plausible l'hypothèse d'une forme d'hommage allusif au poète des *Argonautiques* : comme si Stace voulait attirer l'attention sur sa dette envers son devancier, tout en jouant sur la variation par « réduction », sur le mode mineur, par rapport à la tonalité martiale de ce dernier : le charme juvénile remplace la violence guerrière, et Mars est supplanté par Castor...

Un second exemple assez parlant figure un peu plus loin dans l'épisode sur le Pélion. En *Ach.*, I, 198-216, Stace montre Thétis, inquiète pour son fils, en train de méditer, solitaire, sur le rivage pour chercher une façon de le soustraire à son destin. Le motif de la méditation solitaire, souvent au bord de la mer, d'un héros en proie à un lourd souci tandis que les autres dorment, est un *topos* épique qui ne manque pas d'antécédents¹³, mais dans le cas précis, le thème de l'angoisse maternelle lui donne une intensité particulière. Or cette angoisse maternelle, sur fond de mer agitée, avait été évoquée de façon particulièrement intense par Valérius dans une comparaison d'Hercule privé de son cher Hylas avec une mère oiseau dont les flots ont emporté le nid et la progéniture (*Arg.*, IV, 44-49) :

*Fluctus ab undisoni ceu forte crepidine saxi
cum rapit halcyonis miserae fetumque laremque ;
it super aegra parens queriturque tumentibus undis,
certa sequi quocumque ferant, audetque pauetque,
icta fatiscit aquis donec domus haustaque fluctu est
- illa dolens uocem dedit et se sustulit alis -,*

« Quand de la saillie d'un rocher que le flot bat avec fracas
par hasard une vague arrache au pauvre Alcyon et ses petits et sa demeure,
la mère affligée les survole et se plaint aux ondes enflées,
déterminée à suivre où qu'elles les emportent, audace et peur mêlées,
jusqu'à ce que, battu des eaux, le nid disloqué s'engloutisse
- l'oiseau alors pousse un cri désolé et à tire d'aile s'envole - »

12. Ajoutons que l'expression *genas crinemque nouatur* (*Ach.*, I, 179) pourrait bien découler d'une contamination d'*Arg.*, VII, 644-46 avec un autre passage de Valérius que le motif de l'ablution purificatrice a pu appeler par « ricochet » à l'esprit de Stace : celui où le devin Mospus se purifie dans la mer avant d'accomplir des rites religieux ; cf. notamment *Arg.*, III, 423 : *membra nouat*. Le rapprochement est d'autant plus intéressant que, comme le remarque R. UCCELLINI (*L'arrivo di Achille a Sciro. Saggio di commento a Stazio, Achilleide I, 1-396*, Pise 2012, p. 152), le verbe *nouare* est rare en ce sens.

13. Cf. Hom., *Il.*, XXIV, 1-12 ; II, 1, sq. ; X, 1 sq. ; Virg., *Aen.*, IV, 1-5, 522 sq. ; Lucain, *Phars.*, VIII, 159 sq. ; Val. Fl., *Arg.*, V, 302-311 ; V, 1, sq. ; VII, 1, sq. ; Stace, *Theb.*, II, 145-148 ; III, 1, sq. ; Sil., *Pun.*, VII, 292-290...

Ce passage avait dû se graver dans l'esprit de Stace, puisqu'il lui fait ici deux emprunts : d'une part, la *iunctura undisonis... rupibus* (*Ach.*, I, 198) procède sans doute de Valérius, *Arg.*, IV, 44 (*undisoni... saxi*¹⁴), qui est le plus proche parallèle attesté pour l'emploi de cet adjectif composé assez rare par ailleurs¹⁵. D'autre part, la comparaison de Thétis à une mère oiseau inquiète qui cherche un havre à l'abri des dangers pour sa progéniture future (*Ach.*, I, 212-215), sans antécédent direct connu, doit procéder indirectement de la comparaison valérienne¹⁶. Le fait est que Stace s'était déjà inspiré de celle-ci dans un passage de la *Thébaïde* (IX, 360-62) où il comparait la nymphe Isménis en deuil de son fils Crénée à la mère oiseau dont le nid a été emporté par les flots... désignés métonymiquement par « Thétis » ! Il est donc naturel qu'il ait repensé ici à cet intertexte valérien, peut-être par la médiation de *Theb.*, IX, puisque le comparé est dans les deux cas une mère angoissée pour son fils (ce qui n'est pas le cas chez Valérius) et que le nom de Thétis est cité. Que la réminiscence d'*Arg.*, IV soit directe ou médiatisée par *Theb.*, IX, on peut en tout cas identifier parfaitement le pivot de la réminiscence, le motif de l'angoisse maternelle associé à la proximité des flots, ainsi que la logique et la technique de l'emprunt : un écho verbal direct pour un détail évocateur¹⁷ et un écho thématique indirect pour une comparaison générale avec jeu de variation (de la mère oiseau qui perd sa progéniture chez Valérius, on passe à celle qui finit par trouver un havre pour la sienne chez Stace).

Un troisième parallèle significatif concerne le départ d'Achille de Scyros au début du chant II, v. 1-4 et le départ de Jason du pays de Mariandynes, *Arg.*, III, 1-4. Même situation au début d'un chant, même contexte de départ heureux au petit jour, favorisé par les éléments et comme confirmation, la même métaphore du vêtement de la nuit que le jour vient enlever (*exuere*¹⁸) : *Exuit implicitum tenebris umentibus orbem/ Oceano prolata dies* (*Ach.*, II, 1-2) et *Tertia iam gelidas Tithonia soluerat umbras/ exueratque polum* (*Arg.*, III, 1-2). Malgré l'effet de *variatio* recherché par Stace à la fois dans le sujet et le complément d'objet, la parenté d'inspiration est évidente, et la logique associative présidant à la réminiscence particulièrement aisée à reconstituer.

Je pourrais ranger également dans cette catégorie de la réminiscence directe amenée par la parenté de contexte les parallèles thématiques et structuraux (à défaut d'échos verbaux) relevés par A. Perutelli¹⁹ dans l'étude où il met en parallèle l'arrivée d'Achille dans le palais de Lycomède et sa quête visuelle de la figure d'Achille d'une part (*Ach.*, I, 741-745), et l'arrivée de Jason dans le palais d'Eétès, à l'affût de la Toison d'Or, d'autre part (*Arg.*, VII, 26-33). Mais je renvoie pour le détail de la démonstration à l'article en question.

14. À ceci près que ce motif, présent dans le comparant chez Valérius, est reporté par Stace sur le comparé.

15. On ne le trouve avant Valérius et Stace que chez Properce, III, 21, 18, dans un contexte sensiblement différent (cf. UCCELLINI, *op. cit.*, p. 164).

16. On notera assurément l'absence totale d'écho verbal précis entre les comparaisons chez Valérius et Stace ; mais il y a tout de même une forte parenté thématique autour du motif de la mère oiseau craignant les dangers naturels pour sa portée (pour la crainte du serpent chez Stace, v. 214, on peut songer à Hor., *Epod.*, I, 19-20).

17. J'y ajouterai volontiers, en *Ach.*, I, 208, l'adjectif *personus* dont les seules attestations antérieures sont Pétrone, *Sat.*, 120 (*Bel. Ciu.* 72) et *Arg.*, IV, 418, soit un peu plus loin dans ce même chant IV.

18. Comme le remarque F. SPALTENSTEIN, *Commentaire des Argonautica de Valérius Flaccus* (livres 3, 4 et 5), Bruxelles 2004, p. 7, *exuere* est rare en ce contexte (le TLL ne cite que cet emploi chez Valérius avant Stace).

19. « Ulysse a Sciro (e Giasone in Colchide) : Stat. *Ach.* 1, 743 ss. », *MD* 56, 2006, p. 87-91.

Je m'attarderai un peu plus sur un cinquième exemple, plus limité en étendue, de ce processus de mémoire directe et incidente. En II, 155, Achille, racontant son éducation par Chiron, relate, dans une énumération d'activités gymniques manifestement inspirée de *Silv.*, III, 1, 154-57, son apprentissage de la boxe, évoquée par une *iunctura* apparemment originale : *spargere caestus* (« projeter ça et là mes cestes »). Or l'on peut retracer avec un fort degré de vraisemblance la genèse de cette image, si l'on y voit une variation par métonymie à partir de l'expression de Valérius, *Arg.*, I, 421, *bracchia... / spargat* (à propos de Pollux) qui elle-même dérivait par variation métaphorique de Virgile, *Aen.*, V, 376, *iactat / bracchia* (dans un même contexte de boxe²⁰), contaminé probablement avec *Aen.*, XII, 50 (*tela... ferrumque... spargimus*). Étant donné que chez Valérius, l'expression prend place dans la notice du catalogue des héros consacrée à Pollux, on peut penser que l'image d'Achille boxeur a spontanément amené à l'esprit de Stace celle du boxeur mythique par excellence qu'est Pollux en général, et dans l'œuvre de Valérius en particulier, les deux figures se superposant d'autant plus facilement qu'Achille lui-même a chanté, un peu plus haut, les exploits au ceste du Dioscure au cours de l'aventure argonautique (*Ach.*, I, 190-191).

Je terminerai ce chapitre sur une série de parallèles d'expression ponctuels qui me paraissent relever de ce type de mémoire incidente²¹ :

- En I, 76, quand Thétis s' imagine hantant le promontoire de Sigée, lieu futur de la sépulture d'Achille, elle utilise une *iunctura* (*scopulos habitare*) employée (à la même place dans le vers et avec le même type d'hyperbate du nom propre) par Hercule reprochant à Jason de « prendre racine » à Lemnos (*Arg.*, II, 383). Dans les deux cas, le terme de *scopulos*, synonyme d'espace étrié, revêt une nuance péjorative, pour désigner un séjour indigne du personnage qui se voue à y demeurer alors que sa vocation est de parcourir les vastes étendues maritimes.

- En I, 98, l'image originale de Thétis « détournant sa nage » vers l'Hémonie (*ad Haemonias detorquet bracchia terras*) doit être une variation ingénieuse à partir d'une expression plus banale, *detorquere oculos*²², inspirée de *Arg.*, I, 120 : *Haemonias oculos detorquet ad undas* (à propos de Junon) ; rapprochement suggéré probablement par l'allusion à l'Hémonie.

- En I, 122, la clause *dant gaudia uires* peut découler d'une réminiscence d'*Arg.*, IV, 292, *dant gaudia uoces*.

- En I, 220, l'initiale de vers *aduocet an...* pour le dilemme de Thétis est peut-être un souvenir d'*Arg.*, I, 73 (dilemme de Jason).

- En I, 646, la clause *discussa nube soporis* a dû être inspirée par *percussus nube soporis* chez Valérius, *Arg.*, VIII, 81.

- En I, 759, la *iunctura* : *Scythicas... domos* est peut-être un écho de *Arg.*, V, 516 (à la même place dans le vers).

20. Cf. en amont, Hom., *Il.*, XXIII, 627.

21. Je m'en tiens ici aux *loci similes* qui me paraissent les plus significatifs, en éliminant notamment ceux qui recourent des expressions bien attestées par ailleurs en dehors de l'*Achilléide* et des *Argonautiques*.

22. Cf. aussi Ov., *Met.*, VI, 515.

2. – MÉMOIRE DÉRIVÉE.

Pour distinguer des cas que je viens d'examiner, j'appelle « mémoire dérivée » les exemples où un souvenir ponctuel de Valérius n'a pas été amené à l'esprit de Stace par une parenté directe de contexte, mais par l'intermédiaire d'un autre intertexte qui a joué un rôle de médiateur imaginatif entre les *Argonautiques* et l'*Achilléide*²³.

Le meilleur exemple de ce processus est la comparaison de l'armée grecque à Aulis, suspendue dans l'expectative de la venue d'Achille, à l'attente par la Nature de l'intervention de Jupiter au moment de la guerre des Géants (I, 484-490) :

*Sic cum pallentes Phlegraea in castra coirent
caelicolae iamque Odrysiam Gradivus in hastam
surgeret et Libycos Tritonia tolleret angues
ingentemque manu curuaret Delius arcum,
stabat anhela metu solum Natura Tonantem
respiciens, quando ille hiemes tonitrusque uocaret
nubibus, igniferam quot fulmina posceret Aetnen.*

« Ainsi lorsqu'au camp de Phlegra s'assemblaient, tout pâles,
les dieux, que déjà sur sa lance odryse s'appuyait Gradivus
dressé, que la déesse du Triton brandissait ses serpents libyens,
que le bras du Délien bandait un arc immense,
haletante de peur Nature tout droite n'avait d'yeux que
pour le Tonnant : quand appellerait-il bourrasques et tonnerres
des nues et combien, aux feux de l'Etna, irait-il réclamer de foudres ? »

La situation narrative appelait ici un comparant qui permît de mettre en relief une double idée : préparatifs de guerre chez les chefs d'une part, attente par la troupe de l'entrée en scène du « Numéro Un » de l'autre. Pour le premier aspect, Stace a songé à une comparaison gigantomachique de Lucain, *Phars.*, VII, 145-150, dans un même contexte de préparatifs guerriers, qui lui a servi ici de modèle principal²⁴ :

*Non aliter Phlegra rabidos tollente Gigantas
Martius incaluit Siculis incudibus ensis
et rubuit flammis iterum Neptunia cuspis,*

23. Nous avons vu que le second exemple cité *supra* est peut-être à rattacher à cette catégorie, mais une incertitude subsiste à ce sujet.

24. Comme à son habitude, Stace évite les reprises directes d'expressions lorsqu'il suit un modèle pour tout un passage ; mais la parenté entre les deux textes découle de plusieurs éléments généraux et particuliers : la localisation à Phlégra, l'allusion aux forges de l'Etna, l'énumération de dieux associés respectivement à leur arme favorite, la place de Jupiter en fin de liste.

*spiculaque extenso Paeon Pythone recoxit,
Pallas Gorgoneos diffudit in aegida crines,
Palleneae Ioui mutauit fulmina Cyclops.*

« Ce fut ainsi, quand Phlégra soulevait les Géants enragés,
que s'échauffa l'épée de Mars sur les enclumes de Sicile,
et que le trident de Neptune rougit à nouveau dans les flammes,
que Péan recuisit les flèches dont il avait couché Python,
et que Pallas étendit sur l'égide la chevelure de Gorgone,
que pour Jupiter le Cyclope changea les foudres de Pallène²⁵ ».

Restait à trouver une façon de rendre expressivement l'attente de l'intervention du dieu porte-foudre au point culminant de la revue des Olympiens, idée qui ne se trouvait pas chez Lucain. C'est le motif de l'action météorologique de Jupiter qui a appelé à l'esprit de Stace une comparaison de Valérius étrangère au contexte gigantomachique, mais soulignant précisément cette attente d'une action météorologique foudroyante : le passage où les Argonautes, se ruant à la bataille en rangs serrés contre les Dolions, sont comparés à un nuage d'orage formé par Jupiter et dont on ne sait où il va frapper la terre (*Arg.*, III, 90-94) :

*Sic contextis umbonibus urgent,
caeruleo ueluti cum Iuppiter agmine nubem
constituit : certant Zephyri, frustra rigentem
pulsat utrimque Notus ; pendent mortalia longo
corda metu, quibus illa fretis, quibus incidat aruis.*

« Boucliers bord à bord ils se pressent ainsi,
tel le nuage en traînée sombre que parfois forme Jupiter :
sur la masse figée et Zéphyr et Notus, chacun de leur côté,
s'acharnent à grands coups – en vain, et la frayeur longtemps angoisse
les mortels : sur quelles eaux, sur quels guérets va-t-il s'abattre ? »

C'est à l'évidence ce second intertexte que Stace a mobilisé dans la dernière partie de sa comparaison : on retrouve dans les deux cas le motif du spectateur angoissé dans l'attente du phénomène météorologique (la Nature chez Stace, les mortels chez Valérius²⁶), avec dans les deux cas le substantif *metu* à l'ablatif commandant une double interrogative indirecte juxtaposée. Ce motif de la peur est du reste absent du comparé statien, l'armée achéenne, dont l'expectative est au contraire teintée d'espérance ; cette petite inadéquation entre comparant et comparé chez un poète qui, le plus souvent, s'efforce de les faire coïncider au

25. Trad. J. SOUBIRAN, *Lucain. La Guerre Civile (VI 333 – X 564)*, Toulouse 1998.

26. Ce dernier s'inspirait sans doute indirectement, dans cette comparaison apparemment originale, de Virg., *Aen.*, XII, 450-52.

maximum, atteste ici la prégnance du modèle valérien, dont Stace voulait surtout retenir le motif de l'attente collective. C'est donc en greffant le souvenir de l'orage de Valérius sur la Gigantomachie de Lucain (la figure de Jupiter tonnant assurant le lien associatif entre les deux) que Valérius a élaboré une comparaison complexe qui renouvelle partiellement le *topos* gigantomachique.

Mon second exemple se trouve encore une fois dans une comparaison. Le chant I de l'*Achilléide* présente plusieurs variations sur le motif de la jeune fille qui éclipse ses compagnes par sa prestance ou sa beauté²⁷ (293-96, 606-608, 824-26). La première et la troisième variation mettent notamment en jeu un type de comparaison topique avec une déesse qui éclipse ses compagnes (Diane en général), motif inspiré notamment de Virgile, *Aen.*, I, 498-502 (Didon comparée à Diane²⁸). Mais dans les deux cas, Stace a eu l'idée de varier le motif en empruntant des traits à des comparaisons de Valérius issues de contextes différents. Pour la première (293-96), c'est le mouvement syntaxique : *quantum.../obruit... / ... tantum... / ... obstat* qui semble venir de *Arg.*, I, 318-319, *tantum... obstat,/ obruit... quantum*, même si dans ce cas, la comparaison porte non pas sur la beauté d'une jeune fille mais sur l'intensité des lamentations d'Alcimédé au moment du départ : c'est donc l'idée globale d'une femme qui « dépasse » ses semblables, d'une manière ou d'une autre, qui a fait le lien entre les deux. Quant à la seconde comparaison (824-26), fondée sur l'idée d'éclat plutôt que sur celui de prestance²⁹, elle prend encore comme comparant le motif de la déesse qui se distingue parmi ses compagnes (ici les Naiades) :

*Qualis Siculae sub rupibus Aetnae
Naidas Ennaeas inter Diana feroxque
Pallas et Elysii lucebat sponsa tyranni.*

« Telles, au pied des rocs de l'Etna sicilien,
resplendissaient parmi les Naiades d'Enna Diane et la fougueuse
Pallas, et la promise au roi du monde élyséen ».

Stace opte cette fois pour une énumération de trois figures divines (Diane, Pallas et Perséphone) probablement issues d'une comparaison de Valérius (*Arg.*, V, 343-47) où l'on trouvait ces trois femmes mentionnées ensemble ainsi que le motif de la jeune fille qui dépasse ses compagnes, mais avec une articulation et un point d'application au comparé tout à fait différents :

27. Sur ces comparaisons, voir notamment D. C. FEENEY, « *Tenui... latens discrimine*. Spotting the differences in Statius' *Achilleid* », *MD* 52, 2004, p. 85-105.

28. Et en amont, Hom., *Od.*, VI, 102-109 (Nausicaa). Pour des variations sur ce motif, cf. Ov., *Met.*, II, 722-25 (avec comparaison) et III, 181-82 (sans comparaison) ainsi que Stace, *Silv.*, I, 2, 115-116 (avec Diane et Vénus).

29. Variation peut-être inspirée par Ov., *Met.*, II, 722.

*Florea per uerni qualis iuga duxit Hymetti
aut Sicula sub rupe choros hinc gressibus haerens
Pallados, hinc carae Proserpina iuncta Dianae,
Altior ac nulla comitum certante, priusquam
Palluit et uiso pulsus decor omnis Auerno.*

« Sur les hauteurs fleuries, au printemps, de l'Hymette,
ou bien en Sicile au pied du massif, Proserpine a mené ses danses,
ici attachée aux pas de Pallas, là aux cotés de sa Diane chérie,
(et sans contexte elle domine ses compagnes) avant que,
pâlissante, à la vue de l'Averne elle perde tout charme ».

Il est clair ici que c'est le motif de la prééminence de la jeune princesse sur ses suivantes (ainsi que la présence de Diane), élément secondaire chez Valérius mais principal chez Stace, qui a donné l'idée à ce dernier de s'inspirer de son devancier pour renouveler la topique de la comparaison virgilienne à Diane déjà sollicitée aux v. 293-94, en ajoutant cette fois Pallas et Proserpine³⁰.

Mon troisième et dernier exemple de mémoire indirecte figure dans l'énumération des peuples dont Achille dit avoir appris à manier les armes (II, 131-36). L'intertexte premier est sans doute l'énumération des peuples combattus par le héros chez Pindare, *Nem.*, III, 60-63³¹ : Lyciens, Phrygiens, Dardaniens, et surtout, « Éthiopiens porteurs de javelots », ce qui a peut-être donné à Stace l'idée de départ pour cette énumération d'armes ethniques auxquelles Achille est supposé s'être initié. Mais la liste des peuples énumérés chez Stace surprend par sa forte coloration danubienne, qui doit répondre à un goût de l'exotisme nordique chez ses lecteurs, en liaison avec les campagnes de Domitien en 89/92 et/ ou avec l'influence du grand combat entre Scythes et Colchidiens au chant VI des *Argonautiques*. Cette seconde hypothèse prend un poids certain quand on voit Achille manier le *contus* des Sarmates (II, 132-33), introduit dans l'arsenal épique par Valérius au sein d'un fameux passage du chant VI des *Argonautiques* (162, 234), qui a aussi inspiré, à peu près à la même époque³² (moyennant une petite infidélité ethnographique³³), Silius Italicus (*Pun.*, XV, 683-85). C'est en somme en voulant réactualiser l'effet d'exotisme à partir de la liste des peuples affrontés par Achille chez Pindare que Stace a choisi de substituer la pique des lanciers polonais de Valérius au javelot des Ethiopiens³⁴.

30. En I, 293-96, la variation se traduisait par l'ajout de Vénus afin d'ajouter une touche d'érotisme à l'évocation de Déidamie. Ici, le choix d'un comparé triple s'explique en partie par le fait que le comparé est lui-même pluriel (Achille et Déidamie).

31. La troisième *Néméenne* de Pindare est, sur un plan général, l'intertexte principal de tout cet épisode (*Ach.*, I, 94-167) où Achille raconte son enfance et sa formation.

32. La chronologie relative entre *Pun.*, XV et *Ach.*, I, probablement très resserrée, est quasiment impossible à préciser, mais les deux poètes se sont manifestement ici inspirés de Valérius indépendamment l'un de l'autre.

33. Le *contus* est ici placé dans la main d'un guerrier africain.

34. Au reste, Stace, qui n'est intéressé que par la coloration exotique des noms de peuples et d'armes et non par les aspects techniques du maniement de celles-ci, semble prendre le *contus* pour une arme de jet... parce qu'il a aussi en tête ici un passage de Virgile, *Aen.*, XI, 284.

3. – MÉMOIRE COMBINÉE.

J'appelle « mémoire combinée » les cas où Stace s'est appuyé sur une constellation d'intertextes multiples tournant autour du même thème, et parmi lesquels Valérius se détache comme l'un parmi d'autres, plus particulièrement sollicité, à l'occasion, sur tel ou tel point précis.

L'exemple le plus représentatif est la « révélation » de Calchas (*Ach.*, I, 514-537), qui reprend le *topos* épico-tragique de la scène de prophétie, dont les intertextes (pour en rester au domaine latin) sont particulièrement nombreux : de la Sibylle de Virgile (*Aen.*, VI, 45 sq.) à la prophétie de Mopsus chez Valérius (*Arg.*, I, 211 sq.) en passant par la matrone et la Pythie de Lucain (*Phars.*, I, 678 sq. ; V, 161 sq.), la Cassandre de Sénèque (*Ag.*, 720 sq.), la nécromancie et la capnomancie de la *Thébaïde* (*Theb.*, IV, 579 sq. ; X, 598 sq.), sans oublier le soldat romain de Cannes chez Silius (*Pun.*, VIII, 656 sq.). Nul doute que Stace avait simultanément à l'esprit la plupart de ces modèles, de sorte que des traits récurrents de ce type de scène que l'on retrouve chez lui, comme les yeux hagards du devin (514), sa pâleur (515), ses cheveux hérissés et ses bandelettes en désordre (522-23) ne sont pas forcément assignables à un modèle déterminé, mais procèdent en quelque sorte de l'arsenal topique de la scène de prophétie extatique. D'autres traits cependant semblent bien procéder directement de l'un ou l'autre de ces intertextes en particulier, comme le motif de l'absorption des vapeurs sacrées (521) qui doit venir de *Theb.*, X, 605. Pour ce qui est du Mopsus de Valérius, sa présence parmi les autres modèles est attestée, me semble-t-il, dans la dernière partie de la révélation de Calchas (535), où apparaît la vision mystérieuse d'une femme non identifiée dont est prophétisé le rôle négatif pour le héros (ici, Déidamie³⁵) : *quaenam haec procul improba uirgo ?* ... ce qui fait songer à Valérius, I, 224-25 (là aussi à la fin de la prophétie) : *quaenam aligeris secat anguibus auras/ caede madens ?* (où il s'agit de Médée³⁶). La réminiscence est confirmée par l'attaque par *quaenam* dans les deux cas, par la présence d'un impératif de mise en garde à l'adresse de sa « victime » (Achille chez Stace, v. 534, Jason chez Valérius, v. 225), et par le fait que le titre d'*improba uirgo* dont Calchas affuble la malheureuse Déidamie est utilisé ailleurs chez Valérius à propos de... Médée (*Arg.*, VI, 681-82). Il est donc clair que le souvenir précis de la vaticination de Mopsus est venu se greffer sur les autres intertextes relevant du même *topos*, et que Stace l'a particulièrement mobilisé au point culminant de la prophétie afin de dramatiser à l'extrême l'aversion des Achéens, dont Calchas est le porte-parole, à l'égard de cette femme qui menace de faire déchoir le héros de sa destinée épique, comme Médée fera « sortir » Jason de l'épopée pour le précipiter dans la tragédie. Du point de vue des Grecs attachés aux valeurs viriles, ces deux femmes sont perçues comme des ferments de destruction au sein de l'univers

35. Calchas évoque ici indirectement et confusément les manœuvres futures de Déidamie pour soustraire Achille aux recherches des envoyés achéens ; ce qui, du point de vue de la morale épique, est assimilé à un « crime » contre l'identité héroïque d'Achille.

36. Valérius lui-même s'inspirait sans doute de la vision de Clytemnestre dans la prophétie de Cassandre (*Sén.*, *Ag.*, 734-35).

épique. On peut donc aller jusqu'à suggérer que le souvenir de Valérius glisse vers la stratégie allusive sur fond d'assimilation indirecte entre Déidamie et Médée dans la vaticination de Calchas.

Un autre cas de passage à réminiscences multiples d'où émergent ponctuellement (quoique de façon plus ténue) des souvenirs de Valérius est représenté par la tirade pathétique de Déidamie à Achille avant son départ (*Ach.*, I, 927-60) : un discours topique de *puella relicta* dont G. Rosati³⁷ a bien dégagé les antécédents élégiaques, greffés sur le thème épique non moins traditionnel de la scène d'adieu entre le héros et sa compagne, présent d'Homère (*Il.*, VI, 369-502) à Silius (*Pun.*, III, 61-127) en passant par Lucain (*Phars.*, VIII, 61-108) et Valérius (*Arg.*, II, 393-427) – sans oublier Stace lui-même, *Theb.*, II, 332-34. Dans cet entrelacs de motifs épico-élégiaques plus ou moins récurrents, où peut-on retrouver spécifiquement le souvenir des adieux d'Hypsipyle à Jason au chant II des *Argonautiques* ? Peut-être dans la triple répétition de l'impératif du verbe « aller » au v. 940-41 (*i...i...i...*), dont une source d'inspiration directe, vu la parenté de contexte, doit être l'anaphore simple de cette forme dans la bouche de l'Hypsipyle valérienne³⁸ (*Arg.*, II, 422). Ou peut-être dans le motif : « souviens-toi de ton fils » (952), qui rappelle *Arg.*, II, 424 (même si l'enfant était encore à naître dans ce cas)... mais peut aussi procéder de Silius, *Pun.*, III, 118 (la source d'inspiration indirecte commune étant bien sûr Hom., *Il.*, VI, 407-408) ; l'idée est du reste assez naturelle et attendue dans le contexte. Ou enfin dans le motif « souviens-toi du havre qui t'a accueilli » (*Ach.*, I, 932-934), qui fait songer à *Arg.*, II, 422-424. Bref, on sent que l'Hypsipyle de Valérius doit être présente ici en filigrane, mais un peu noyée dans la foule des intertextes multiples qui composent ce passage, de sorte qu'on ne saurait parler dans ce cas précis d'une stratégie allusive.

4. – MÉMOIRE DIFFUSE.

Ce terme est parfois employé par les critiques dans le cas où un même passage de l'auteur-modèle particulièrement présent à l'esprit de son successeur a inspiré, directement ou indirectement, plusieurs passages relativement éloignés chez ce dernier³⁹. Ce phénomène est à vrai dire assez peu représenté ici ; c'est surtout dans le dossier des rapports entre l'*Achilleide* et les *Punica* qu'on en trouve un exemple significatif, à propos de la prophétie de Protée au chant VII de Silius⁴⁰. Mais j'en ai relevé au moins un cas assuré : la description du monstre d'Hésione au chant II des *Argonautiques* (497-549), qui avait dû frapper l'imagination de Stace. On en retrouve en effet la trace en deux endroits : d'une part, dans l'évocation des baleines du cortège de Neptune (*Ach.*, I, 54-60), Stace

37. « L'*Achilleide* di Stazio, un'epica dell'ambiguità », *Maia* 44, 1992, p. 233-266.

38. Probablement combiné avec Sil., *Pun.*, III, 116.

39. Pour cette notion, voir L. MICOZZI, « Memoria diffusa di luoghi lucanei nella *Tebaide* di Stazio », in *Lucano e la tradizione dell'epica latina*, P. ESPOSITO & E. M. ARIEMMA eds, Naples 2004, p. 137-151.

40. Voir à ce propos F. RIPOLL, « Statius and Silius Italicus », à paraître dans le *Brill's Companion to Statius* (W. J. DOMINIK & C. NEWLANDS eds).

contamine son modèle principal Virg. *Aen.*, V, 822⁴¹ (*immania cete*) avec une métaphore empruntée à Valérius, II, 518 (*scopulosa... terga*), de façon à rendre de façon plus concrète et plus ramassée l'aspect à la fois massif et rugueux de l'animal : *scopulosaque cete* (*Ach.*, I, 55). On est donc ici face à un cas de ce que j'ai appelé plus haut « mémoire dérivée » : le souvenir de Valérius s'est greffé par analogie de contexte (description d'un monstre marin) sur la base virgilienne du passage de façon à fournir une variation expressive. D'autre part, l'image hyperbolique du monstre qui soulève « sa propre tempête » par ses mouvements dans la mer⁴² (*Arg.*, II, 505 : *sua hiems*) a dû aussi frapper Stace, puisque celui-ci l'a transposée sur la flotte grecque en route vers Aulis (*Ach.*, I, 444 : *suasque hiemes.../ attolit*). Ce transfert du motif de la « propre tempête » depuis le monstre vers la flotte permet d'intensifier l'aspect formidable de l'armada achéenne en renchérissant sur l'image plus traditionnelle de la flotte qui cache la mer (cf. Sén., *Ag.*, 434). On est donc face au cas de figure où un passage particulièrement expressif de Valérius a été en quelque sorte « stocké » dans la mémoire de Stace pour fournir une réserve d'images susceptible, là encore, de renouveler des motifs plus traditionnels dans des contextes plus ou moins proches du modèle.

Je pense déceler un second exemple possible de mémoire diffuse chez Stace à partir d'une image issue de Valérius : celle de Penthée revêtu du travestissement féminin et des accessoires bacchiques au sein d'une comparaison rapportée à Médée (*Arg.*, VII, 303-304) :

... cum tenet ille deum *pudibundaque tegmina matris*
tympanaque et mollem subito miser accipit hastam.

« .. alors qu'il porte en lui le dieu, que de sa mère il prend soudain le malheureux,
avec les honteux vêtements, le tambourin, le thyrses efféminé... »

Ce motif du travestissement bacchico-féminin est certes un élément secondaire de la comparaison valérienne entre Penthée et Médée, dont le pivot est constitué par le thème du mortel manipulé par une divinité, mais se prêtait évidemment à un rapprochement entre le chant I de l'*Achilléide* et ce passage des *Argonautiques*. De fait, c'est en deux ou trois endroits différents que semble avoir ressurgi le souvenir d'*Arg.*, VII, 303-304. D'une part, il y a des échos lexicaux dans le passage où Thétis renonce à dévoiler à Chiron son projet de déguiser Achille avec des *molles habitus et tegmina foeda*⁴³ (I, 142). D'autre part, la

41. Cf., en amont, Hom., *Il.*, XIII, 27.

42. L'image de Valérius dérive peut-être indirectement de Sén., *Phaedr.*, 1031-34.

43. La présence d'une allusion à la mère de Penthée dans la comparaison valérienne a pu faciliter le lien associatif avec le déguisement envisagé pour Achille par Thétis.

périphrase *mollis hasta* pour désigner le thyrsos se retrouve en *Ach.*, I, 261⁴⁴ à la même position dans le vers que chez Valérius, mais appliquée à un autre paradigme mythique d'Achille (Hercule auprès d'Omphale). Dans les deux cas, Stace fait venir au premier plan la problématique de l'effémination (envisagée comme plus ou moins honteuse) qui n'était que secondaire chez Valérius. Enfin, Stace s'est sans doute souvenu de Valérius dans le passage où il compare directement Achille à Penthée (*Ach.*, I, 839-840) :

*Sic indignantem thyrsos acceptaque matris
tympana iam tristes spectabant Penthea Thebae*

« Rejetant indigné thyrses et tambourins qu'il tenait de sa mère,
tel se montrait Penthée à Thèbes affligée ».

Si le contexte et le point d'application de la comparaison sont très éloignés de ceux des *Argonautiques*, il reste tout de même une trace du modèle valérien dans le réemploi du verbe *accipere* et de *matris* en clause (avec encore une fois, cette association entre travestissement et présence maternelle qui assure le lien imaginatif entre Achille et Penthée). Comme souvent, Stace se livre à une pratique de la variation et du déplacement de motifs qui rend assez difficile à déceler, dans les trois exemples cités, la présence de Valérius (à quoi s'ajoute, comme presque toujours dans l'*Achilléide*, une dédramatisation par recontextualisation de l'allusion à Penthée), mais le rapprochement des trois passages considérés permet, à la façon d'un puzzle, de retrouver l'hypotexte commun. Même si les échos sont trop ténus ici pour parler de stratégie allusive, ces réminiscences de Valérius n'en contribuent pas moins à une « diffusion » maximale du leitmotiv du déguisement bacchico-féminin lié au motif de l'effémination, qui relie implicitement ou explicitement les diverses figures mythiques gravitant autour d'Achille (Bacchus, Penthée, Hercule...).

5. – MÉMOIRE ALLUSIVE.

Je m'attacherai dans un dernier temps aux allusions, directes ou indirectes, de l'*Achilléide* au mythe argonautique, dont je voudrais montrer qu'elles ont souvent pour support implicite le texte de Valérius, que Stace suppose plus ou moins connu de ses lecteurs. C'est ce que j'appelle par conséquent la « mémoire allusive » dans la mesure où, comme nous le verrons dans la plupart des cas, la réminiscence s'accompagne presque à coup sûr d'une véritable stratégie allusive (ce qui était difficilement envisageable pour la plupart des exemples que j'ai examinés plus haut).

44. Les emplois de *hasta* pour désigner le thyrsos et de *mollis* pour qualifier le substantif *thyrsus* sont bien attestés chacun de leur côté, mais la combinaison des deux (*mollis hasta*) ne semble guère apparaître que chez Stace et Valérius.

Valérius avait fourni, dans son épopée, quelques points de contact possibles entre le mythe argonautique et le destin d'Achille, et Stace a en quelque sorte « saisi la balle au bond » pour « répondre » à son prédécesseur en renvoyant implicitement à ce dernier⁴⁵.

Le premier thème significatif développé par Valérius est celui de la quête argonautique comme prélude à la guerre de Troie, à partir du motif du héros ravisseur d'une princesse : l'aventure de Jason et Médée préfigure celle d'Hélène et Pâris et amorce le cycle des conflits entre la Grèce et l'Asie⁴⁶. Chez Stace, c'est Thétis qui reprend le parallèle en sens inverse, en rapprochant rétrospectivement, dans ses plaintes à Neptune, le rapt d'Hélène de celui de Médée (*Ach.*, I, 63-68⁴⁷). Par sa bouche, Stace valide donc *a posteriori* la perspective proleptique de Valérius. Or dans ce passage, la déesse fait reproche au dieu marin de... sa mansuétude dans les *Argonautiques*, I, 641-650, lorsqu'il s'était résigné à laisser le champ libre au premier navire. Et, ce qui est le plus significatif, c'est que ce reproche est formulé en des termes empruntés à Valérius ; la déesse s'exclame en effet (*Ach.*, I, 62) :

Aspicias in quales miserum patefeceris usus/ aequor ?

« Ne vois-tu pas à quels usages tu as ouvert la malheureuse mer ? »

... ce qui rappelle l'exclamation triomphale de Jason au début du voyage. (*Arg.*, I, 169) :

Pelagus quantos aperimus in usum !

« A quels usages nous ouvrons la mer ! »

... avec un effet de renversement qui appuie le retournement de point de vue : au héros qui célébrait sur le mode triomphal un jalon décisif dans le progrès de l'humanité se substitue l'ironie amère d'une déesse inquiète des conséquences de cette ouverture sur le destin de son

45. Voir à ce sujet R. PARKES, « *Sed tardum* (*Ach.* 1. 47) : Valerius Flaccus' *Argonautica* as prequel to Statius' *Achilleid* », *MD* 63, 2009, p. 107-113. Les réflexions que je développe ci-dessous rejoignent sur certains points celles de cet article dont j'ai pris connaissance après la rédaction de mon étude, mais s'en éloignent sur la question de la responsabilité de Thétis dans son propre malheur, que R. Parkes tend, me semble-t-il, à surévaluer. En effet, Valérius, à la différence de Stace, ne dit nulle part que c'est Thétis elle-même qui a confié Achille à Chiron, et qu'elle serait donc à certains égards responsable de la vocation guerrière que l'éducation de ce dernier a développée chez son fils.

46. Cf. notamment *Arg.*, I, 549-554 ; VIII, 397-99. L'idée première remonte à Hérodote, I, 2.

47. Notons que les *gemitus* que l'acte de Pâris est destiné à apporter au monde selon la Thétis statienne (*Ach.*, I, 68-69 : *eheu ! quos gemitus terris caeloque daturus/ quos mihi !*) sont un écho de ceux que le Jupiter de Valérius promettait aux Grecs par la faute du même Pâris (*Arg.*, I, 549-551 : *ueniet Phrygia iam pastor ab Ida/ qui gemitus irasque pares et mutua Graeis/ dona ferat*).

fil. La voix privée du sentiment familial et de la souffrance individuelle renverse la perspective épique de l'aventure héroïque et la célébration du « sens de l'Histoire », portées chez Valérius (à des titres et des degrés divers) par Jason et Jupiter⁴⁸.

Quant à la réponse de Neptune à Thétis (*Ach.*, I, 80-94), elle atteste que le dieu marin a bien lu les *Argonautiques*, et s'incline devant les desseins géopolitiques de Jupiter qui a voulu la guerre de Troie pour mettre aux prises l'Europe et l'Asie (*Ach.*, I, 81-83 : cf. *Arg.*, I, 549-555). Il semble toutefois s'être quelque peu adouci depuis l'époque de l'Argo : on ne sent plus chez lui ce dépit de laisser la mer aux marins qui le poussait à évoquer avec une sombre délectation les naufrages à venir, et le thème du deuil des mères n'est plus qu'un argument pour atténuer la peine de Thétis, et non un motif d'exécration contre les navigateurs (*Ach.*, I, 85-86 ; cf. *contra Arg.*, I, 649-650). Cette inflexion éthique est cohérente avec la caractérisation plutôt débonnaire que Stace a choisi de donner à Neptune dans son épopée « moyenne » et dédramatisée⁴⁹. Face à un Neptune aussi peu enclin à « déterrer la hache de guerre » vis-à-vis des marins, Thétis, qui se croit peut-être encore face au dieu ombrageux et rancunier de Valérius⁵⁰, ne peut qu'échouer dans son dessein de prévenir la guerre de Troie en engloutissant la nef de Pâris...

Le second point de contact présent en germe dans l'épopée de Valérius résidait dans une scène familière élaborée par le poète flavien : celle où le jeune Achille, accompagné de Chiron, rencontre les Argonautes (*Arg.*, I, 255-63⁵¹). Or dans l'*Achilléide*, I, 156-57, on voit le Centaure Chiron qui s'apprête manifestement, devant Thétis, à raconter ce moment, s'interrompre brusquement par une aposiopèse à l'arrivée d'Achille :

*Olim equidem, Argoos pinus cum Thessala reges
hac ueheret, iuuenem Alciden et Thesea uidi...
sed taceo.*

« Autrefois par ici, quand le pin thessalien faisait passer
les princes de l'Argo, j'ai vu en pleine force Alcide avec Thésée...
mais je me tais ».

Certes, Stace semble s'éloigner de Valérius dans sa présentation des faits : d'une part, l'allusion au passage du navire près du Pélion fait plutôt penser à Apollonios⁵² (I, 553-58) qu'à Valérius, où la rencontre entre Achille et les Argonautes se situe avant le départ⁵³, et d'autre

48. Plus ponctuellement, on remarque que le titre de *rector aquarum* dont Thétis salue Neptune dans ce passage (I, 78) n'est attesté avant Stace que dans l'*Ilias Latina*, 899... et chez Valérius, I, 188.

49. Cf. v. 53, 79...

50. ... qui lui-même s'inspirait lointainement d'Homère, *Od.*, XIII, 125-184.

51. La source première de ce développement est la scène, beaucoup plus brève, d'Apollonios où Achille assiste au départ de l'Argo (*Arg.*, I, 553-58), contaminée avec la scène d'Hector et Astyanax dans l'*Iliade*, VI, 466 sq.

52. Pour l'expression, Stace s'est souvenu de *Theb.*, III, 517-19 : *cum... pinus... Thessala reges/ duceret.*

53. Le fait est que Stace, qui avait pris le parti de faire confier Achille à Chiron par Thétis en effaçant le rôle de Pélée, afin de donner un maximum de relief à la figure de la déesse, ne pouvait que récuser la scène de Valérius où Pélée confie son fils au Centaure avant le départ. Le retour à la configuration d'Apollonios marque la récusation

part, la mention de Thésée parmi les Argonautes⁵⁴ s'inscrit en faux à la fois contre Apollonios et Valérius. Cependant, la fascination du petit Achille pour les héros en général, et Hercule en particulier, que Chiron s'apprêtait sans doute à dépeindre⁵⁵, est bien celle que le jeune garçon éprouvait dans les *Argonautiques* (I, 262-63) :

*Stupet in ducibus, magnumque sonantes
haurit, et Herculeo fert comminus ora leoni.*

« Béat devant les chefs et leurs fortes paroles,
qu'il boit avidement, sur le lion d'Hercule il fixe son visage ».

Tout se passe comme si Stace avait délibérément cherché à attirer l'attention de son lecteur sur cette convergence avec Valérius, avant d'esquiver *in extremis* la *retractatio* de la scène « déjà faite » par ce dernier (Achille béat devant Hercule) grâce à la pirouette de l'aposiopèse. Cette intention allusive me paraît confirmée par une convergence de détail : dans cette même scène de l'*Achilléide* où Chiron évoque devant Thétis les dispositions belliqueuses de son élève, il insiste sur la fascination de l'enfant pour la lance de son père Pélée (*Ach.*, I, 41 : *patria iam se metitur hasta*) ; or cette réaction répond assez bien au souhait qu'avait exprimé Pélée, dans le même passage des *Argonautiques*, de voir son fils rechercher le contact avec cette fameuse lance (*Arg.*, I, 270 : ... *et nostram festinat ad hastam*), de sorte que l'Achille de Stace remplit bien les espoirs que son père avait placés en lui... chez Valérius⁵⁶. Il en résulte que Pélée, évincé au profit de Thétis de tout rôle direct dans l'éducation de son fils chez Stace (et conséquemment, « évacué » de la scène de la rencontre d'Achille avec les Argonautes), réapparaît ici « en creux », comme un modèle héroïque *in absentia* que le fils recherche inconsciemment en dépit de l'omniprésence maternelle... Ajoutons à cela que Stace, comme Valérius (*Arg.*, I, 407-410), mais à l'encontre de toute la tradition antécédente, fait de Patrocle

de cette scène d'investiture paternelle tout en récupérant allusivement le motif suggestif de l'admiration de l'enfant pour les héros.

54. Cf. aussi *Theb.*, V, 431.

55. C'est en effet vers cette suggestion que conduit la logique de tout ce passage (cf. 146-155) où Chiron accumule les « signes » de la vocation héroïque d'Achille. La mention des Argonautes après les « exploits » du jeune Achille contre les Centaures ne peut qu'aboutir à l'idée d'une quête de modèles héroïques de la part de ce dernier.

56. Valérius s'est inspiré de la tradition homérique selon laquelle Achille était le seul à pouvoir manier la lance de Pélée (cf. *Il.*, XVI, 141), mais aucune version ne mentionne l'idée selon laquelle il aurait laissé une lance sur le Pélion pour son fils dans l'attente du moment où il serait en âge de la manier. Certes, chez Valérius, l'expression peut avoir une valeur abstraite et brachylogique : Achille est censé se hâter d'avoir la force nécessaire pour saisir la lance. En revanche Stace, travaillant à partir de Valérius, a pris l'idée au sens propre, en renvoyant à une lance effectivement présente dans la grotte de Chiron.

un élève de Chiron sur le Pélion aux côtés d'Achille (*Ach.*, I, 174-77⁵⁷) : on sera assez tenté de penser que l'auteur de l'*Achilléide* a suivi une innovation de celui des *Argonautiques* pour renforcer le lien entre les deux jeunes héros⁵⁸.

On voit donc que l'attitude de Stace vis-à-vis de Valérius à propos de l'enfance d'Achille se caractérise par un mélange de liberté et d'allégeance vis-à-vis de son devancier : d'un côté, il refuse, en revenant implicitement à Apollonios, la scène valérienne des adieux de Pélée pour maintenir au premier plan la prépondérance de Thétis ; mais d'un autre côté, il récupère les sentiments supposés être ceux du jeune garçon chez Valérius : fascination pour Hercule, désir spontané d'imiter son guerrier de père (si éloigné soit-il), amitié de longue date pour Patrocle. Bref, ce sont avant tout *les traits éthiques* du héros de Valérius que Stace cherche à réactiver allusivement plutôt que les détails factuels de la version valérienne.

Ce souci de continuité éthique est sans doute confirmé par la caractérisation de Thétis, que Stace montre à plusieurs reprises mécontente de son mariage avec Pélée – ce qui en soi n'est pas original, puisque le trait remonte au moins à Homère (*Il.*, XVIII, 434-35). Mais alors que ce dernier mettait plutôt l'accent sur une répugnance physique de la déesse pour son époux mortel vieillissant⁵⁹, Stace déplace la frustration sur le plan social, et surtout, maternel : Thétis souffre de ce qu'elle considère comme une mésalliance, et aurait aimé voir son fils supplanter Jupiter conformément à la prophétie⁶⁰ (cf. I, 90, 252-256). Or ce sont exactement les sentiments que Valérius prêtait à Thétis dans l'*ecphrasis* de ses noces figurée sur la carène de l'Argo⁶¹ (*Arg.*, I, 130-133). De fait, les premiers mots de son discours à Achille (*Ach.*, I, 252-56), où elle exprime son rêve évanoui d'une royauté céleste pour son fils, ressemblent à certains égards à une glose de Valérius, *Arg.*, I, 133 : *nec loue maiorem nasci suspirat Achillen* (« soupirant à l'idée qu'Achille ne naîtra pas plus grand que Jupiter »). Cette image d'une Thétis frustrée dans ses ambitions maternelles plus que dans ses penchants physiques peut certes procéder d'une tradition intermédiaire entre Homère et Valérius⁶² ou de l'invention propre de Stace, mais force est de constater une concordance parfaite sur ce point entre les deux poètes flaviens, de sorte que Stace paraît avoir développé et amplifié les suggestions de Valérius.

Cette convergence des deux poètes sur les sentiments de Thétis vis-à-vis de sa « mésalliance » m'amène à considérer un autre passage intéressant ; celui où Neptune reproche à cette dernière de se plaindre sans cesse de ce mariage déséquilibré (I, 90 : *Pelea iam desiste quaeri thalamosque minores*, « De Pélée, de ta mésalliance cesse désormais de te plaindre »)...

57. Cf. aussi *Silv.*, II, 6, 54.

58. L'hypothèse d'une source ancienne perdue n'est pas à exclure, mais même dans ce cas, il est fort possible que Stace y ait songé par l'intermédiaire de Valérius.

59. « J'ai dû, en dépit de mille répugnances, entrer au lit d'un mortel, qui maintenant est couché dans son palais, tout affaibli par la vieillesse amère » (trad. P. MAZON, *Homère. Iliade. Tome III*, Paris 1992).

60. Cf. notamment *Ov., Met.*, XI, 221 sq.

61. En rupture ouverte, du reste, avec la version (minoritaire) d'un amour partagé présente dans le poème 64 de Catulle.

62. Il n'est pas exclu en effet que cette transposition ait été en germe dans les *Cypria* ou dans la poésie hellénistique, mais il ne nous en reste aucun témoignage direct.

alors que son interlocutrice n'a pas dit un seul mot à ce sujet ! Mais l'injonction de Neptune a en fait une valeur métalittéraire : c'est aux plaintes de Thétis dans l'ensemble de la tradition littéraire antécédente que Neptune fait allusion. Une tradition qui englobe bien sûr Homère, *Il.*, XVIII, 429-435, mais aussi sans doute Valérius, *Arg.*, I, 130-133⁶³, d'autant que l'expression *thalamos minores* fait songer aux *insperatos... thalamos* de Valérius, *Arg.*, I, 130-131⁶⁴. Bref, c'est à la Thétis de Valérius tout autant qu'à celle d'Homère (et peut-être à d'autres) que songe manifestement le Neptune de Stace.

Il semble donc que Stace cherche à créer, par le biais de l'allusion, une impression de continuité entre le chant I de l'*Achilléide* et celui des *Argonautiques* sur le plan éthique : son Achille notamment est bien conforme à l'image du jeune émule des Argonautes que Valérius avait esquissée dans son œuvre. Une part d'hommage littéraire au prédécesseur trop tôt disparu n'est pas à exclure ici, mais il y a plus que cela : le projet de Stace de présenter une image « totalisante » d'Achille, (cf. I, 4-5 : *ire per omnem... heroa*) c'est-à-dire, notamment, intégrant l'ensemble de ses traits éthiques caractéristiques dans la tradition littéraire, y compris les strates les plus récentes de celle-ci. L'Achille de Valérius est donc logiquement inclus dans cette visée totalisante, à côté de celui d'Homère, d'Euripide, d'Ovide... Quant à Thétis, l'intégration de l'apport de Valérius va dans le sens d'une « modernisation » éthique du personnage, dont les motivations relèvent d'un travail sur la psychologie des sentiments qui se veut plus approfondi que chez Homère : orgueil « social » d'une sorte d'« aristocrate » divine humiliée par sa mésalliance, ambition frustrée d'une mère possessive... à certains égards, une figure de « matrone romaine » transposée dans le monde mythologique qui était bel et bien en germe chez Valérius, héritier de cette tendance à la réinterprétation ovidienne des figures homériques que Stace porte à un degré supérieur⁶⁵.

La diversité des souvenirs de Valérius dans l'*Achilléide* atteste la profondeur de l'innutrition valérienne de Stace, pour qui les *Argonautiques*, si récents soient-ils, étaient devenus un modèle et une référence au même titre que l'*Enéide* ou les *Métamorphoses* : le fait est que chacun de ces poèmes peut jouer indifféremment, au cas par cas, le rôle d'intertexte principal ou d'intertexte secondaire, fournir soit l'idée de départ de tout un passage, soit une suggestion de détail greffée sur le modèle de base. Au reste, on observe que les emprunts de Stace « piochent » dans l'ensemble des *Argonautiques*, moyennant une suprématie du chant I qui s'explique logiquement par le fait que c'est ce dernier qui se prêtait le plus à des

63. L'exaspération sensible de Neptune face au caractère lancinant et répétitif de ces plaintes suggère que c'est à une tradition littéraire plurielle qu'il pense, et non au seul passage de l'*Iliade* où Thétis se plaint à Héphaïstos.

64. Pour le problème de texte du v. 130 et le choix, généralement accepté par les éditeurs, de la correction *insperatos*, voir G. LIBERMAN, *Valérius Flaccus. Argonautiques, chants I-IV*, Paris, 1997, p. 152 n. 33.

65. En revanche, on l'a vu, ce souci de continuité éthique disparaît dans le cas de Neptune, que Stace tenait à présenter sous un jour moins inquiétant que chez Valérius et dans une perspective « dédramatisante » par rapport à ce dernier. L'« ovidianisation » du dieu s'inscrit ici en rupture avec Valérius, chez qui ce personnage gardait une certaine couleur homérique. On voit une fois de plus que Stace n'est pas systématiquement tributaire de Valérius, mais ne prend chez ce dernier que ce qui est en accord avec son propos et avec la tonalité de sa propre épopée.

rapprochements de type allusif (présence d'Achille, motif de l'ouverture des mers, *topos* de la prophétie épico-tragique...). Mais les derniers chants des *Argonautiques* (notamment le chant VII, qui fournit le parallèle le plus frappant) étaient aussi parfaitement connus de Stace. Il était du reste logique que celui-ci, après avoir puisé ponctuellement son inspiration dans les *Argonautiques* pour sa *Thébaïde*, dont la couleur générale est tout de même assez éloignée de ce modèle, les ait à nouveau sollicités pour sa seconde épopée, dont la couleur alexandrine et la tendance romanesque se rapprochaient davantage de l'œuvre de Valérius : le projet d'une épopée « éthique » inscrite dans le cadre rénové et réinterprété du paradigme odysseén⁶⁶ impliquait inévitablement une confrontation avec l'antécédent valérien. Il n'en reste pas moins que, dans bien des cas, Stace se livre à une recontextualisation des motifs qui aboutit à amoindrir encore la tension dramatique et la violence inhérentes à son modèle, ou à les relativiser par le nouveau contexte⁶⁷. C'est bien souvent un effet de réduction dédramatisante qui accompagne ces *retractationes*, parallèlement à l'accentuation de la couleur ovidienne là où elle était déjà sensible chez Valérius. Globalement, on a vu aussi que Stace allait volontiers chercher chez Valérius des images ou des expressions imagées permettant de renouveler des motifs plus traditionnels, notamment dans les comparaisons, allant parfois jusqu'à créer des comparants nouveaux par dérivation lointaine de motifs empruntés⁶⁸. Cette enquête confirme l'imagination créatrice de Stace, qui procède rarement par décalque lexical de ses modèles, mais introduit presque toujours des variations, souvent par métonymie (*spargere caestus*, *scopulosa cete*, *undisoni saxi*) ou par déplacement des motifs, qui peuvent rendre délicat le repérage de ses emprunts⁶⁹.

Cette investigation nous permet enfin de mesurer l'influence importante que Valérius Flaccus avait eu, assez rapidement, sur la poésie épique contemporaine, notamment comme source d'images et d'expressions nouvelles, ce que confirment les études sur la *Thébaïde* et les *Punica*⁷⁰. La présence d'indices d'une stratégie allusive laisse en outre supposer que les *Argonautiques* étaient aussi assez largement connus du lectorat cultivé dans les années 90. Nul doute que Stace devait partager avec Silius, outre son admiration pour Virgile, une haute estime pour Valérius Flaccus, et que les deux poètes ont dû considérer, à l'instar de Quintilien, et sans doute de bien d'autres contemporains, la mort de celui-ci comme une grande perte pour les Lettres latines.

66. Voir sur ce point F. DELARUE, *Stace poète épique. Originalité et cohérence*, Louvain-Paris 2000, p. 191-231.

67. Je pense ici à la comparaison à la mère oiseau et à l'orage, à la scène des ablutions du héros, à la prophétie de Calchas sur Déidamie, ou encore à la caractérisation de Neptune.

68. Cf. la mère oiseau cherchant un havre pour son nid. Les comparaisons originales de Stace se reconnaissent souvent à la forte adéquation du comparant au comparé, comme ici.

69. Comme le dit L. LEGRAS (« Les *Puniques* et la *Thébaïde* », *REA* 7, 1905, p. 357-371) : « comme le renard, il efface avec sa queue la trace de ses pas ». Le fait est qu'un simple relevé mécanique des *loci similes* risquerait de passer à côté de bien des convergences que nous avons signalées plus haut...

70. Voir sur ce point F. RIPOLL, « Silius Italicus et Valérius Flaccus », *REA* 101, 1999, p. 499-521.

SOMMAIRE

ARTICLES :

MARÍA-JOSÉ PENA, <i>Quelques réflexions sur les plombs inscrits d'Emporion et de Pech Maho. Pech Maho était-il un "comptoir du sel" ?</i>	3
JEAN-LOUIS PODVIN, <i>Illuminer le temple : la lumière dans les sanctuaires isiaques à l'époque gréco-romaine</i>	23
MANUEL CABALLERO GONZÁLEZ, <i>Athamas dans une lampe du musée national romain de Rome</i>	43
YANN LECLERC, <i>L'autre des Nymphes de Quintus de Smyrne et le nekyomanteion d'Héraclée du Pont - réexamen des sources</i>	61
FRANÇOIS RIPOLL, <i>Mémoire de Valérius Flaccus dans l'Achilléide de Stace</i>	83
ANTHONY DUPONT, <i>Fides in Augustine's Sermones ad Populum A Unique Representation and Thematisation of Gratia</i>	105
SELENE PSOMA, <i>Athens and the Macedonian Kingdom from Perdikkas II to Philip II</i>	133
JACQUES-HUBERT SAUTEL VANDERSMISSEN, <i>Récits de bataille chez Denys d'Halicarnasse : la victoire du lac Régille et la prise de Corioles</i> (<i>Antiquités Romaines</i> , VI, 10-13. 91-94 ; <i>Tite-Live</i> , <i>Histoires</i> , II, 19-20. 33).....	145
NATHALIE BARRANDON, <i>Les rapports de fin d'année des (pro)magistrats en province et le calendrier sénatorial des deux derniers siècles de la République romaine</i>	167

CHRONIQUE

MARTINE JOLY, <i>Céramiques romaines en Gaule, (années 2012-2013)</i>	193
---	-----

LECTURES CRITIQUES

ANTONIO GONZALES, <i>Une main d'œuvre servile infantile entre exploitation et domestication</i>	211
GIANPAOLO URSO, <i>Una nuova edizione critica di Appiano (Guerre civili, libro V)</i>	227
Comptes rendus.....	237
Notes de lecture.....	281
Généralités	281
Histoire ancienne	296
Archéologie grecque et latine	393
Littérature grecque.....	399
Littérature latine.....	402
Histoire grecque	409
Histoire romaine	413
Liste des ouvrages reçus	427